

quis tout le pays duquel ils avaient été repoussés. Que pensez-vous de la contradiction ? Hélas ! c'en est une, entre mille. Je doute que les gouvernements eux-mêmes connaissent la vérité au sujet des affaires d'Orient. Néanmoins un fait est évident : Anglais et Français se font hacher sous les murs de Sébastopol : s'ils prennent cette terrible forteresse, ce sera en passant sur les cadavres de leurs frères entassés dans les fossés. Ou je m'abuse grossièrement, ou Louis Napoléon prolonge la guerre à plaisir, afin de griser l'esprit de ses subordonnés par des récits de bataille. Cet homme a profité habilement des événements. Son oncle lui avait appris que le peuple oublie ses tendances révolutionnaires quand on sait l'amuser, et Louis Napoléon amuse les Français avec des os et du sang. C'est habitude chez lui : ne soyez point étonné de son succès. En An-

gleterre, ce n'est pas tout-à-fait de même. On s' imagine travailler à l'indépendance de la Turquie (quoique ce nom ne soit plus prononcé) ; pourtant il court des bruits assez singuliers. Le prince Albert, dit-on, conspire, en faveur de la Russie. Ses révélations au cabinet de St. Pétersbourg auraient causé plus d'un échec aux forces occidentales, et il leur ménagerait une défaite totale. Je vous transmets cette rumeur comme je l'ai reçue. Pensez-en ce qui vous plaira. Quoiqu'il en soit, jamais les intérêts du vieux monde ne furent plus divisés et jamais la Porte ne fut plus près de sa ruine qu'à cette heure. Triomphe qui voudra, Russe ou Anglo-français, l'empire ottoman sera démembré et la nationalité turque effacée de l'histoire contemporaine !

AUGER DELBREAU.

LE DESERT.

Nous avons, à différents intervalles, publié des notions assez exactes sur cette portion du continent américain qui est entre la Sierra Nevada et les montagnes Rocheuses. Plusieurs vrais pionniers de la civilisation ont donné leurs noms aux principaux points de repaire qui servaient à tracer leur sentier. Tout le monde connaît les voyages du colonel Fremont, ceux du capitaine Aubrey, dont nous avons parlé dernièrement, et qui vient de mourir à Santa-Fé ; ainsi que les explorations scientifiques du lieutenant Beale et de plusieurs autres explorateurs commissionnés par le cabinet de Washington, qui ont, à juste titre, préoccupé l'attention publique et servi l'avenir de leur pays.

Le capitaine J. Walker est, parmi tous ces voyageurs, un des plus remarquables ; si nous ne nous trompons, il n'existe plus. Ce trappeur, ce montagnard, ce chasseur infatigable aimait les bois et la solitude, comme le *Bas-de-Cuir* de Cooper ; les États de l'ouest étaient encore dans l'enfance, que le murmure lointain de la civilisation lui paraissait même trop proche, et que, fuyant le Missouri, il commençait son premier voyage à travers les montagnes Rocheuses.

Ce n'est point sans raison que parfois l'écrivain insiste sur ce qui concerne cette cohorte de pionniers hardis et intelligents, qui ont activement préparé la grandeur future de l'Amérique. Pour qui considère attentivement et impartialement la nature des phases respectives dans lesquelles entrent aujourd'hui à pleine voile le Vieux et le Nouveau-Monde, il demeure constant qu'au moment où l'un de ces deux continents subit l'étreinte d'une immense crise morale, politique et religieuse, d'où doit jaillir tôt ou tard sa mort ou sa régénération ; l'autre terre se pétrit à la hâte des grandeurs et des richesses dont nos imaginations craintives ne pressentent point encore le prochain et